COMÉDIE FRANÇAISE

EN LIGNE

ÉCLAIRAGE PÉDAGOGIQUE

On ne badine pas avec l'amour

Alfred de Musset

Théâtre à la table

Direction artistique Christian Gonon

Réalisation Clément Gaubert

Avec Alain Lenglet, Coraly Zahonero, Christian Gonon, Serge Bagdassarian, Gilles David, Danièle Lebrun, Marie Oppert, Sefa Yeboah, Edith Proust

En ligne à partir du 6 mars 2025

Éclairage pédagogique par Marie-Laure Basuyaux, professeure de lettres et d'enseignement théâtral

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

« JE VEUX AIMER, MAIS JE NE VEUX PAS SOUFFRIR »

Que valent nos promesses d'amour éternel ? Peut-on aimer sans risquer d'être blessé ? Est-il possible de faire l'économie de l'expérience ? Réussira-t-on là où nos aînés ont échoué ? Ces questions, qui traversent le cœur de tous les adolescents et toutes les adolescentes, *On ne badine pas avec l'amour* les aborde de manière frontale en mettant en scène les retrouvailles de Camille et Perdican, deux cousins que tout porte à s'aimer, dont le mariage a été fixé depuis longtemps et que la mort de Rosette séparera pourtant à jamais. Entre l'idéalisme de Camille, qui aspire à la pureté et veut des serments qui ne se brisent pas, et le lyrisme de Perdican, qui a pourtant déjà pris acte du caractère éphémère de l'amour, la pièce de Musset inscrite au programme national du baccalauréat de français invite les élèves, par le parcours « les jeux du cœur et de la parole », à interroger ce qui empêche la transparence des sentiments alors même que l'on aime et que l'on est aimé. Nul obstacle extérieur dans cette pièce, puisque c'est le Baron, père de Perdican qui orchestre le mariage, mais des obstacles intérieurs : la peur de souffrir, la défiance engendrée par les récits des autres, l'orgueil, le désenchantement.

DU « SPECTACLE DANS UN FAUTEUIL » AU « THÉÂTRE À LA TABLE »

Écrite en 1834 pour le recueil *Un spectacle dans un fauteuil*, dont le titre provocateur revendique un théâtre fait pour la lecture et donc libéré des contraintes scéniques et des règles classiques, la pièce appelle tout naturellement la forme du « Théâtre à la table », qui se transforme pour l'occasion en « Théâtre dans des fauteuils », tant Christian Gonon, sociétaire de la Troupe et directeur artistique de cette lecture, a choisi de jouer malicieusement sur l'allure des sièges pour évoquer à la fois les lieux et les statuts des personnages : vaste fauteuil de velours rouge pour le Baron, fauteuil en osier pour Maître Blazius, banc de jardin pour le Chœur, simples chaises ou tabourets pour Camille et Perdican.

« UNE FONTAINE DANS UN BOIS »

Se plaçant simultanément sous le signe du proverbe dramatique et du drame romantique, la pièce réalise le programme contenu dans son titre-avertissement : commencée comme une comédie, elle s'achève comme une tragédie, obéissant à un mouvement d'accélération et de resserrement saisissant. On sait l'importance que revêtent les lieux dans *On ne badine pas avec l'amour,* lieux ouverts (le bois, la fontaine), lieux fermés (le salon du château, la chambre), lieux sans issue (l'oratoire). Tout en assumant la simplicité formelle qu'impose l'exercice (une lecture préparée pendant cinq jours puis filmée en une seule prise), ce Théâtre à la table fait écho aux enjeux d'espaces (extérieur/intérieur, naturels/sociaux, publics/intimes) qui caractérisent la pièce : les

comédiennes et comédiens sont filmés depuis la rue jusqu'à la salle de répétition située en sous-sol du Théâtre du Vieux-Colombier ; une toile peinte, une petite table bleue et un banc de jardin figurent l'espace naturel des amours enfantines, puis le jeu sur les lumières réduit progressivement l'espace pour isoler Camille et Perdican et leur permettre de s'avouer enfin leur amour, au moment même où il devient impossible. Tout au long de la lecture, un jeu de chaises musicales permet aux comédiennes et aux comédiens de se rapprocher ou de prendre leurs distances, de se faire face ou de se tourner le dos, de créer des moments d'intimité autour de la table bleue qui matérialise la petite fontaine, lieu de l'amour sincère ou du badinage.

« DES OS ET DES PATTES DE POULETS » : COMBATS DE COQS

D'une grande variété de tonalités, la pièce repose sur l'opposition entre les générations : aux élans lyriques et passionnés de Perdican et Camille s'opposent les échanges grotesques du Baron, de Blazius, de Bridaine, ou de Dame Pluche, ces « fantoches » gonflés de leur importance. La distribution choisie par Christian Gonon fait la part belle à ces figures grotesques, auxquelles la Troupe prête sa voix avec une réjouissante gourmandise. Alain Lenglet campe un Comte à la fois naïf et pontifiant, Coraly Zahonero une Dame Pluche sèche et pincée, Gilles David un Maître Blazius joyeusement aviné, et Serge Bagdassarian un Maître Bridaine à la fatuité revendiquée. Les rencontres des deux pédants Blazius et Bridaine donnent lieu à d'irrésistibles duels dans lesquels Serge Bagdassarian exploite avec une science consommée de la perfidie les silences du texte et ses didascalies (« Maître Blazius sort », dit-il lui-même avec autorité pour obliger son rival à quitter la place). « Dieu ! Comme il ! non, rien ne me restera, que des os et des pattes de poulet » (II, 2 : comment rendre plus sensible l'humour mordant de Musset et son art de la parodie qu'en faisant entendre aux élèves les monologues de ces deux mangeurs

rabelaisiens qui prennent des poses de héros tragiques lorsqu'ils sont privés de leur place à table (I, 2, 00'35 et III, 2, 01'06) ? Une fois tombé en disgrâce, et préférant « comme César, être le premier au village que le second dans Rome », Serge Bagdassarian/Bridaine tourne le dos à la compagnie, montrant par ce caprice que chez Musset les aînés se conduisent comme des enfants tandis que les enfants ont la gravité des adultes. Seule figure d'aîné qui ne soit pas grotesque, le Chœur devient ici la vraie figure parentale de la pièce, à qui Danièle Lebrun prête des accents d'une profonde tendresse pour accueillir Perdican, et d'une ironie mordante pour étriller le curé et le gouverneur.

« CONTINUE, J'ÉCOUTE » : PAROLES ADRESSÉES, REÇUES, INTERCEPTÉES

Marie Oppert, Sefa Yeboah et Edith Proust, en jeans ou en sweat-shirts de sport, font de Camille, Rosette et Perdican des jeunes gens d'aujourd'hui, assis sans façon sur le dos d'un banc de jardin, tantôt pleins d'élans et de franchise, tantôt réservés et sur leurs gardes. Dans chacun des dialogues entre Perdican et Camille, les élèves trouveront des ressources pour travailler la lecture expressive qui est attendue d'elles et d'eux à l'épreuve orale du baccalauréat : on voit tour à tour Sefa Yeboah prêter sa fougue et sa sincérité à Perdican, Marie Oppert révéler toute l'acuité et la violence de Camille, et Edith Proust rendre sensible la perspicacité paradoxale d'une Rosette plus lucide et désenchantée qu'on ne l'imagine au premier abord. Les lycéennes et les lycéens mesureront en écoutant ces trois jeunes artistes à quel point une lecture expressive est d'abord une lecture adressée, qui puise dans le regard et dans l'écoute de l'autre son élan, et dans l'intention qu'elle défend son intensité.

En prêtant attention aux plans de Clément Gaubert, réalisateur de la captation de ce Théâtre à la table, les jeunes prendront conscience du rôle central que jouent les dispositifs d'écoute et les témoins cachés dans la dramaturgie de la pièce. Ils verront en particulier que la caméra place Camille au centre du duo que forment Rosette et Perdican, puis Rosette au centre du duo Perdican-Camille, révélant à chaque fois qui est le véritable destinataire du dialogue ou au contraire qui se trouve blessé en surprenant une parole qui ne lui était pas destinée. Avec une grande économie de moyens, ce Théâtre à la table montre la violence du coup qui atteint Rosette, dont les yeux fermés disent à la fois le caractère insupportable de la vérité, l'effacement volontaire et finalement la mort, le violon bucolique de l'ouverture devenant au terme de la pièce le dernier cri de la jeune fille.

« IL NOUS FAUT SOUVENT JOUER UN RÔLE »

Le Baron, grand ordonnateur du mariage entre son fils et sa nièce, a méticuleusement préparé ces retrouvailles, orchestrant l'apparition simultanée des fiancés à la manière d'un metteur en scène maniaque, mais le badinage auquel se livrent Camille et Perdican vient bientôt faire dérailler la mécanique matrimoniale qu'on pensait parfaitement huilée. Perdican joue les séducteurs avec Rosette (Sefa Yeboah met toute sa fougue dans sa déclaration d'amour), Camille enfile sa plus belle robe pour reconquérir son cousin (Marie Oppert abandonne

sa sage coiffure), les deux personnages mettant l'art du jeu au service de leur orgueil, et l'utilisant comme une arme pour se venger ou se protéger. Ce faisant, ils finissent par tout perdre. Par cette fin cruelle, la pièce nous rappelle que pour vivre et aimer vraiment, il faut prendre le risque de s'exposer et d'être sincère, quitte à souffrir un peu.

Chacune à leur manière, les lectures pratiquées dans les conditions du Théâtre à la table ou à l'oral du baccalauréat font écho à cette leçon. Défendre une véritable intention, adresser le texte à son auditeur ou auditrice, ou s'engager émotionnellement dans sa lecture implique de prendre le risque de commettre quelques erreurs, mais c'est aussi le seul moyen pour que quelque chose de vivant traverse la lecture et qu'elle soit véritablement entendue, ce à quoi tout auditoire, qu'il soit public du Théâtre à la table ou jury du baccalauréat, ne peut qu'être sensible.

Les images de ce dossier sont extraites de la captation du théâtre à la table par Clément Gaubert © coll. Comédie-Française